

son but, qui a la commodité de détruire dans l'esprit de son maître ou par des ridicules ou par des calomnies tous ceux qui peuvent l'aborder, devient à peu près le seul, qui, par conséquent, peut faire chasser tous les autres lorsqu'il menacera de tout quitter.

Si ceux qui ont été surpris de sa fortune avaient fait ces réflexions, ils auraient vu, au contraire, que, par les lois ordinaires de la Providence, il était impossible qu'avec ces sortes de qualités il ne disposât de toute l'autorité de son maître; il y a même des gens qui croient, et avec vraisemblance, que si son maître l'eût voulu contredire un jour dans le gouvernement après qu'il eut été déclaré premier ministre, il se fût bientôt emparé de l'esprit du jeune roi par les craintes frivoles dont il aurait infecté son esprit, et aurait ensuite fait chasser monsieur d'Orléans lui-même.

Le cardinal Albéroni fut son rival en fortune : pareille naissance, pareils talents. Le cardinal Albéroni connut mieux les affaires que les hommes; mais le cardinal Dubois connaissait mieux les hommes que les affaires; aussi Albéroni, faute d'espions suffisants, fut chassé, au lieu que le cardinal Dubois s'était rendu inchassable pour être devenu nécessaire. Mais, après tout, en était-il plus heureux qu'un autre? Rien moins. C'était un homme agité d'une fièvre continue d'ambition, incapable de goûter les amusements et les plaisirs ordinaires. Il avait un grand crédit, mais en était-il plus estimable? Non. C'est que, pour être estimable et aimable, il faut être juste et bienfaisant; aussi ces sortes d'ambitieux du commun qui deviennent puissants, meurent-ils haïs et fort méprisés. Un pareil ministre était-il désirable? Il n'y a qu'à observer si un homme, qui n'est ni juste, ni bienfaisant, qui ne songe qu'à lui et qu'à garder sa place, est désirable pour gouverner les autres.

SAINT-SIMON.

LE DUC DE BOURGOGNE.

Ce prince, héritier nécessaire, puis présomptif de la couronne, naquit terrible, et sa première jeunesse fit trembler; dur et colère jusques aux derniers emportements et jusque contre les choses inanimées; impétueux avec fureur; incapable de souffrir la moindre résistance, même des heures et des éléments, sans entrer dans des fougues à faire craindre que tout ne se rompit dans son corps; opiniâtre à l'excès; passionné pour toute espèce de volupté; il aimait le vin, la bonne chère, la chasse avec fureur, la musique avec une sorte de ravissement, et le jeu encore, où il ne pouvait supporter d'être vaincu et où le danger avec lui était extrême; enfin, livré à toutes les passions et transporté de tous les plaisirs; souvent farouche, naturellement porté à la cruauté; barbare en railleries et à produire les ridicules avec une justesse qui assommait. De la hauteur des cieux, il ne regardait les hommes que comme des atomes avec qui il n'avait aucune ressemblance, quels qu'ils fussent. A peine messieurs ses frères lui paraissaient-ils intermédiaires entre lui et le genre humain, quoiqu'on eût toujours affecté de les élever tous trois ensemble dans une égalité parfaite. L'esprit, la pénétration brillaient en lui de toutes parts. Jusque dans ses furies, ses réponses étonnaient; ses raisonnements tendaient toujours au juste et au profond, même des emportements. Il se jouait des connaissances les plus abstraites. L'étendue et la vivacité de son esprit étaient prodigieuses et l'empêchaient de s'occuper à une seule chose à la fois, jusqu'à l'en rendre incapable. La nécessité de le laisser dessiner en étudiant, à quoi il avait beaucoup de goût et

d'adresse, et sans quoi son étude était infructueuse, a peut-être beaucoup nui à sa taille.

Il était plutôt petit que grand, le visage long et brun, le haut parfait avec les plus beaux yeux du monde, un regard vif, touchant, frappant, admirable, assez ordinairement doux, toujours perçant, et une physionomie agréable, haute, fine, spirituelle jusqu'à inspirer de l'esprit. Le bas du visage, assez pointu, et le nez long, élevé, mais point beau, n'allait pas si bien; des cheveux châtain si crépus et en telle quantité qu'ils bouffaient à l'excès; les lèvres et la bouche agréables quand il ne parlait point; mais, quoique ses dents ne fussent pas vilaines, le râtelier supérieur s'avancait trop et emboîtait presque celui de dessous, ce qui, en parlant et en riant, faisait un effet désagréable. Il avait les plus belles jambes et les plus beaux pieds qu'après le roi j'aie jamais vus à personne, mais trop longues, aussi bien que ses cuisses, pour la proportion de son corps. Il sortit droit d'entre les mains des femmes. On s'aperçut de bonne heure que sa taille commençait à tourner; on employa aussitôt et longtemps le collier et la croix de fer, qu'il portait tant qu'il était dans son appartement, même devant le monde, et on n'oublia aucun des jeux et des exercices propres à le redresser. La nature demeura la plus forte: il devint bossu, mais si particulièrement d'une épaule, qu'il en fut enfin boiteux, non qu'il n'eût les cuisses et les jambes parfaitement égales, mais parce que, à mesure que cette épaule grossit, il n'y eut plus, des deux hanches jusqu'aux deux pieds, la même distance, et au lieu d'être à plomb il pencha d'un côté. Il n'en marchait ni moins aisément, ni moins longtemps, ni moins vite, ni moins volontiers, et il n'en aima pas moins la promenade à pied, et à monter à cheval, quoiqu'il y fût très-mal. Ce qui doit surprendre, c'est qu'avec des yeux, tant d'esprit si élevé, et parvenu à la vertu la plus extraordinaire et à la plus éminente et la plus solide piété, ce prince ne se vit jamais tel qu'il était pour sa taille, ou ne s'y accoutuma jamais. C'était une faiblesse qui mettait en garde contre les distractions et les indiscretions, et qui donnait de la peine à ceux de ses gens qui, dans son habillement et dans l'arrangement de ses cheveux, masquaient ce défaut naturel le plus qu'il leur était possible, mais bien en garde de lui laisser sentir qu'ils aperçussent ce qui était si visible. Il en faut



Le duc de Bourgogne. (SAINT-SIMON.)

d'adresse, et son goût son étude était instructive, a peut-être
beaucoup de mérite.

Il était grand, le visage long et brun, le haut
parfaitement droit, les yeux vifs, touchant,
sévères, ordinairement doux, toujours perçant,
hante, fine, spirituelle jusqu'à inspi-
rer de la crainte; le nez assez pointu, et le nez long, élevé,
mais pas si bien; des cheveux châtain si cré-
pus qu'ils bouffaient à l'excès; les lèvres et la
bouche serrées quand il ne parlait point; mais, quoique ses dents
n'étaient pas vaines, le râtelier supérieur s'avancit trop et em-
bossait presque celui de dessous; ce qui, en parlant et en riant,
faisait un effet désagréable. Il avait les plus belles jambes et les plus
beaux pieds qu'après le roi j'aie jamais vus à personne, mais trop
longues, aussi bien que ses cuisses, pour la proportion de son
corps. Il sortit droit d'entre les mains des femmes. On s'aperçut
de bonne heure que sa taille commençait à s'arrêter; on employa
tôt et longtemps le collier et la croix de fer, qui le portait tant
qu'il était dans son appartement, même devant le monde, et on
employa aussi des sauts et des exercices propres à le redresser. La
maladie devint si plus forte: il devint si sot, si particulier
dans ses manières, qu'il en fut entre les autres, pour ce qui est des
membres de son corps, parfaitement égaux, mais par une mesure
que cette mesure pressait, il n'y en eut plus, des deux hanches jusqu'aux
deux pieds, la même distance, et au lieu d'être à plomb il pencha
d'un côté. Il ne marchait ni vif, ni aisément, ni moins longtemps,
ni moins vite, ni moins vaillamment, et il n'en aima pas moins la
promenade à pied, et à monter à cheval, quoiqu'il y fût très-mal.
Ce qui doit surprendre, c'est qu'avec des yeux, tant d'esprit si
élevé, et parvenu à la vertu la plus extraordinaire et à la plus émi-
nente et la plus solide piété, on trouve rarement tel qu'il était
dans sa vieillesse, ou ne s'y accoutuma jamais. Il était une faiblesse qui
servait en garde contre les distractions et les indiscretions, et qui
enlevait de la peine à ceux de ses gens qui, dans son habillement et
dans l'arrangement de ses cheveux, manquaient ce défaut naturel
le plus qu'il fut possible, mais bien en garde de lui
laisser voir qu'ils aperçussent ce qui était si visible. Il en faut



Le duc de Bourgogne. (SAINT-SIMON.)

conclure qu'il n'est pas donné à l'homme d'être ici-bas exactement parfait.

Tant d'esprit, et une telle sorte d'esprit, joint à une telle sensibilité, à de telles passions, et toutes si ardentes, n'étaient pas d'une éducation facile.... Mais Dieu, qui est le maître des cœurs et dont le divin esprit souffle où il veut, fit de ce prince un ouvrage de sa droite, et entre dix-huit et vingt ans il accomplit son œuvre. De cet abîme sortit un prince affable, doux, humain, modéré, patient, modeste, pénitent, et, autant et quelquefois au delà de ce que son état pouvait comporter, humble et austère pour soi. Tout appliqué à ses devoirs et les comprenant immenses, il ne pensa plus qu'à allier les devoirs de fils et de sujet avec ceux auxquels il se voyait destiné. La brièveté des jours faisait toute sa douleur. Il mit toute sa force et sa consolation dans la prière et ses préservatifs en de pieuses lectures. Son goût pour les sciences abstraites, sa facilité à les pénétrer, lui déroba d'abord un temps qu'il reconnut bientôt devoir à l'instruction des choses de son état, et à la bienséance d'un rang destiné à régner et à tenir en attendant une cour.

L'apprentissage de la dévotion et l'appréhension de sa faiblesse pour les plaisirs le rendirent d'abord sauvage. La vigilance sur lui-même, à qui il ne passait rien et à qui il croyait devoir ne rien passer, le renferma dans son cabinet comme dans un asile impénétrable aux occasions. Que le monde est étrange! Il l'eût abhorré dans son premier état, et il fut tenté de mépriser le second. Le prince le sentit, il le supporta, il attacha avec joie cette sorte d'opprobre à la croix de son Sauveur, pour se confondre soi-même dans l'amer souvenir de son orgueil passé. Ce qui lui fut le plus pénible, il le trouva dans les traits appesantis de sa plus intime famille. Le roi, avec sa dévotion et sa régularité d'écorce, vit bientôt avec un secret dépit un prince de cet âge censurer, sans le vouloir, sa vie par la sienne, se refuser un bureau neuf pour donner aux pauvres le prix qui y était destiné, et le remercier modestement d'une dorure nouvelle dont on voulait rajeunir son petit appartement. On a vu combien il fut piqué de son refus trop obstiné de se trouver à un bal de Marly le jour des Rois. Véritablement, ce fut la faute d'un novice. Il devait ce respect, tranchons le mot, cette charitable condescendance au roi son grand-père, de ne l'irriter